

Ljubinka Trgovčević
Faculté des Sciences Politiques
Université de Belgrade
Belgrade

Les Serbes en France durant la Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale fut non seulement l'époque de l'alliance de guerre franco-serbe mais aussi le temps d'une véritable rencontre entre les deux peuples. L'épopée tragique du peuple serbe dès la fin de 1915 a été suivie par l'action française du sauvetage, de l'hospitalisation et de l'éducation de nombreux Serbes en France. En retraçant le cadre officiel de l'arrivée des Serbes et leur itinéraire en France, les traits sociaux et leur vie quotidienne, l'auteur prend en considération les images réciproques entre les Serbes et les Français en tant qu'un rapprochement spontané et profond nourri de l'amitié franco-serbe forgée pendant la Grande Guerre.

Mots-clés : Serbes, France, Première Guerre mondiale, colonie serbe, alliance, amitié

Depuis l'apparition des « Parisiens », les Serbes appelaient ainsi vers la moitié du XIX^e siècle la première génération d'étudiants retournant en Serbie après des études en France et apportant les idées libérales. La France était le pays où les Serbes se rendaient volontiers et dont l'influence, surtout culturelle, se faisait de plus en plus sentir. L'attachement reliant les deux pays pendant des décennies, cependant pas toujours d'intensité égale, a connu des hauts et des bas en fonction des conditions intérieures et extérieures. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, étant donné la tension constante des rapports avec l'Autriche-Hongrie voisine et l'arrivée de la dynastie des Karadjordjević au pouvoir (1903), que les relations des deux pays ont été raffermies. Le nombre de jeunes Serbes formés en France augmentait de jour en jour, l'économie et les finances se rapprochaient et l'influence de la culture française devenait de plus en plus sensible. Ceci correspondait aussi à la tendance de la France d'approfondir sa présence économique, culturelle et politique en Serbie. L'intérêt, renforcé par le rapprochement économique et culturel

à la veille de la Première Guerre mondiale a tout naturellement abouti à l'alliance durant la guerre.¹

La France fut le premier des pays alliés à assister le Serbie financièrement, puis moralement et militairement dès les premières années de la Grande Guerre. Par conséquent durant les années d'occupation de la Serbie (1916–1918) et la fuite de ses citoyens, le plus grand nombre de ces derniers cherchait refuge en France. Au sein de cette population provisoire il y avait des soldats en grand nombre, blessés, épuisés ou malades. Le second groupe fut celui des élèves et des étudiants, autorisés à poursuivre leurs études en France par la résolution de l'Assemblée Nationale française du 26 novembre 1915. Le troisième groupe consistait en réfugiés civils, particuliers ou avec famille, dont des hommes politiques, qui ont volontairement ou en raison de leurs missions, surtout militaires, suivi l'armée serbe et trouvé refuge sur le sol français.²

Le nombre de Serbes

Les premiers des groupes plus larges de réfugiés commencèrent à atteindre la France dès décembre 1915, moment où les premiers navires arrivaient avec des élèves serbes autorisés par la décision de l'Assemblée Nationale et du gouvernement français à poursuivre leurs études en France. Depuis, durant les mois de janvier, février et mars 1916 pour ainsi dire chaque jour un des ports en Corse, ou à Marseille ou à Bizerte accueillait des navires avec des réfugiés serbes. Selon les rapports des autorités maritimes françaises celles-ci ont transporté depuis Salonique en décembre 1915 1500 Serbes, en janvier 1916 de la même ville 2100 ont été évacués et du littoral albanais 3400 hommes, tandis qu'en février 2 700 personnes étaient évacuées et en mars 1800, soit au total 11 500 personnes.¹ Ces chiffres sont d'une manière générale confirmée par le rapport officiel du Ministère de l'Intérieur informant au printemps

¹ Ljubinka Trgovčević, « Les boursiers serbes en France de 1878 à 1914 », *Revue d'Europe Centrale* VII-1 (1999) ; « Paris comme centre culturel de l'émigration serbe pendant la Première Guerre mondiale », *Rapports franco-yougoslaves. À l'occasion des 150 ans de l'ouverture du premier consulat français à en Serbie* (Belgrade : Institut d'histoire, 1990), 198–213.

² Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Paris (MAE), Guerre 1914–1918, 384.



L'arrivée des Serbes à Marseille en 1916

1916 le Quai d'Orsay que ses services ont transporté en France 12 000 réfugiés au total. Mais les Serbes arrivaient en France par des navires des autres nations, par exemple par des bateaux italiens, qui ont transporté des groupes assez importants des îles de Lippari, ou des îles grecques.³ Nombreux réfugiés ont fait le chemin depuis l'Italie par voie de terre en passant par Modena et Vingt mille. Plus tard dans les mois et années à venir des Serbes réfugiés arrivaient d'abord par l'Italie, venant de Corfou ou de Salonique, puis ceux qui ont gagné la Suisse à la suite de la prise de Bitolj (Monastir), dont une partie de ses habitants, et enfin ceux qui ont dû quitter la Russie après 1917.

Alger et la colonie française de Tunis accueillaient des Serbes, en premier lieu des soldats convalescents. Les autorités maritimes de Bizerte ont fourni une information d'abord le 5 février 1916 que 1809 Serbes y sont hospitalisés,⁴ puis le 17 février 5750 Serbes⁵ et le 16 mars 1916

³ MAE, Guerre, 377, l'information que le bateau grec *Byzantine* est arrivé le 13 février 1916 à Bastia avec 550 Serbes.

⁴ *Ibid.*, Les rapports du Préfets Maritime, Bizerte.

⁵ *Ibid.*

elles rapportent que le nombre total de Serbes dans cette ville est de 13467, le 30 mars le chiffre atteint 17622 ; mais immédiatement 2 604 en furent transférés à Alger, tandis que 15018 sont restés à Bizerte⁶. Avec l'ouverture du front de Salonique et le rétablissement des soldats le chiffre diminuait : le 6 janvier 1917 l'information parle de 2714 personnes encore hospitalisées, le 27 janvier 1917 de 3540 hospitalisés etc.⁷

En Algérie il y en avait moins, le lazaret de Matiffe n'abritait le 19 février 1916 que 89 malades, mais deux jours plus tard l'arrivée d'un navire avec 835 réfugiés est annoncée et le 14 mars 1548 convalescents sont transférés de Bizerte⁸, tandis que le 30 mars 1916 on mentionne encore 2604 Serbes, tandis que certaines des sources serbes ne parlent que de 1400 réfugiés serbes en Algérie.⁹

Quant au nombre total de Serbes sur le territoire français les données diffèrent. Selon les sources serbes le nombre des Serbes en France aurait été autour de 30 000¹⁰ ; tandis qu'une des plus complètes *Histoire de la population française* indique que 17 000 Serbes et 3000 Monténégrins séjournaient sur le sol français le 1^{er} janvier 1918.¹¹ De toute évidence, les nombres aussi bien serbes que français étant arrondis, les données pourraient être en accord si les sources françaises n'aient pas pris en compte ceux qui séjournaient pendant la guerre sur les territoires français en Afrique du Nord, surtout puisque la majorité de soldats convalescents avait dès 1916 rejoint les unités au front. Le nombre de réfugiés serbes variait avec le temps selon les départs au front ou des retours du front, ou bien des départs dans d'autres pays dictés par des devoirs militaires ou de guerre, l'achèvement des études universitaires, les naissances et les morts, ce qui implique la tâche complexe d'établir ne serait-ce qu'approximativement leur nombre. Sans négliger pour autant le nombre de réfugiés morts en masse dès leur arrivée en France en mars

⁶ *Ibid.*, 378.

⁷ *Ibid.*, Les rapports du Préfets Maritime, Bizerte, le 6 janvier 1916.

⁸ *Ibid.*, 378.

⁹ *Knjiga o Francuskoj* (Le livre sur la France) (Belgrade : Društvo prijatelja Francuske, 1940), 219.

¹⁰ *Ibid.*, 205, Svetislav Petrović cite que le 27 juin 1916 il y avait environ 30 000 réfugiés serbes en France.

¹¹ *Histoire de la population française, t. IV : De 1914 à nos jours*, éd. Jacques Dupâquier (Paris : Presses universitaires de France, 1988), 64.

1916, soit des conséquences des combats menés que du martyre de la retraite par l'Albanie. Mais les années suivantes ont vu des morts dues aussi bien aux blessures de guerre que de tuberculose. On mentionne l'enterrement en France de 90 écoliers, tandis que le cimetière militaire des environs de Paris (Thiais) compte 800 tombes des soldats serbes¹². Le journal *Instituteur* a publié en novembre 1917 que des 77 Serbes hospitalisés à Lyon 44 sont morts. Parmi les morts le nombre de soldats était particulièrement élevé. Les rapports de Bizerte étaient frappants : entre le 2 et le 5 février 1916 trente-cinq Serbes sont morts, du 12 au 13 février il y a eu 143 morts, du 16 au 19 du même mois 75, du 29 février au 14 mars 168 et du 18 au 24 mars trente-cinq morts.

Les réfugiés

La France a dès le début de 1916 accueilli les Serbes tout en ayant déjà 940 000 réfugiés français chassés des départements de nord occupés, dont 230 000 étrangers.¹³ Par leurs droits les Serbes étaient égalisés aux Belges, ce qui leur donnait le droit aux transports gratuits par chemin de fer lors des déménagements, à l'aide financière régulière, à la protection médicale et aux études. L'arrivée des Serbes représentait une charge supplémentaire pour la France étant elle-même dans une situation économique difficile due à la guerre. Sans entrer dans le présent texte dans les questions de l'aide militaire et des crédits accordés par le gouvernement français, nous allons cependant mentionner que le gouvernement français avait alloué aux études des étudiants serbes jusqu'à la fin de la guerre la somme de 5 955 000 francs.¹⁴

Puisque les Serbes débarquaient au sud où le nombre de réfugiés était moindre qu'au nord du pays, les autorités françaises ont décidé de les installer dans la région, d'abord à l'île de Frioul, à Ajaccio, à Modane et à Menton, et puis dans des centres collectifs – des colonies. Les premières des colonies furent installées en Corse, à Ajaccio et à Bastia,

¹² Fadil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj* (La présence yougoslave en France depuis 100 ans), t. II : 1946–1984 (Paris : Yougofranc, 1985), 106.

¹³ *Histoire de la population française*, 62.

¹⁴ Ljubinka Trgovčević, « Školovanje srpske omladine u emigraciji 1916–1918 » (La scolarisation de la jeunesse serbe en émigration 1916–1918), *Istorijski časopis* XLII–XLIII (1995–1996) : 162.

puis quand elles furent pleines alors de nouvelles furent créées dans le département du Var, dans les hautes Alpes, dans l'Isère à Voraine, à Viriville et à Fourvoir. Plus tard encore trois colonies furent établies dans le département de Gironde et une en Seine maritime. Puisque certains des Serbes commençaient à quitter les colonies soit en trouvant du travail, soit grâce à l'aide de leur famille, le Ministère de l'Intérieur français leur versait alors 1,25 fr. par jour aux adultes et 50 centimes par enfant ; tandis que les organisations humanitaires leur assuraient des vêtements et des chaussures.¹⁵ Jusqu'au 8 mars 1916 les Ministères français de l'Intérieur et de l'Éducation ont réparti 7 000 réfugiés serbes dans les colonies et les internats, tandis que d'autres cherchaient leurs logements de manière générale tout seuls. Le gouvernement serbe prenait pour sa part soin de ses compatriotes et un commissariat fut formé avec la fonction de coordonner avec les autorités françaises les efforts d'assister ceux qui étaient dans le besoin.

Durant la guerre les Serbes séjournèrent dans des endroits différents, mais leur concentration était surtout dense à Paris et dans le sud. Les enfants d'âge scolaire et les jeunes reçus furent hospitalisés et répartis, conformément à la résolution susmentionnée de l'Assemblée dans plus de quatre-vingt internats, lycées ou collèges partout dans le pays. Le choix des endroits était en fonction des places disponibles dans les internats et dès le 1er décembre 1915 le Ministère de l'Instruction a demandé aux académies des informations précises sur leurs possibilités d'accueil. Les écoles ont répondu à l'appel et progressivement des groupes d'enfants y étaient acheminés, tandis que les frais de leur installation étaient couverts d'abord par les autorités locales et par le gouvernement français et plus tard par le gouvernement serbe. Jusqu'au 14 février 1916 1148 élèves étaient installés dans 43 écoles¹⁶ et leur nombre augmentait chaque jour. Le député André Honnorat était chargé de l'organisation entière et selon son rapport du 26 juin 1916 déjà 3 300 élèves serbes étaient reçus, dont 2 200 déjà installés dans des établissements

¹⁵ Les familles des Français mobilisés avaient droit sur la même somme.

¹⁶ Arhiv Srbije, Belgrade (Archives de Serbie, Belgrade), fond Ministarstva inostranih poslova Srbije (le fond du Ministère des Affaires étrangères du Royaume de Serbie), 1916/1, le rapport de Jovan Žujović à Nikola Pašić de 14 février 1916.

scolaires de différents niveaux.¹⁷ Leur réception et leur status ont ensuite été définis par les accords des deux gouvernements signés le premier à Corfou le 9 novembre 1916 sur les études des élèves et des étudiants et le second le 27 novembre 1917 sur l'inscription aux collèges techniques. Seule une minorité bénéficiait des bourses françaises, tandis que la majorité d'élèves et d'étudiants était à la charge du gouvernement serbe.¹⁸

Les autres selon leur rang social et les possibilités matérielles allaient dans des villes de leur choix. Les colonies n'abritaient qu'une minorité tandis que tous ceux qui le pouvaient s'acheminaient vers les grandes villes. Édouard Petit écrivait en 1917 que la majorité s'est « envolée » vers le soleil, « vers la Méditerranée et ses grandes villes, vers Nice » [...] « qui était d'un grand attrait pour ces semi-orientaux jetés par la guerre dans les pays occidentaux ».¹⁹ C'est là que le 11 février 1916 environ 80 députés serbes sont arrivés avec leurs familles, environ 150 personnes, puis avec le temps le nombre de Serbes augmentait, ainsi Nice est restée durant toute la guerre le lieu de séjour des membres de l'Assemblée Nationale. Cependant l'attrait de Paris restait incontestable et la majorité d'intellectuels, de nombreux fonctionnaires y ont établi leur domicile et, avec le temps les étudiants s'efforçaient de toute manière d'atteindre la métropole et certains y arrivaient.

La situation matérielle des réfugiés serbes différait. Ceux mieux lotis ou bien les fonctionnaires d'État disposant des revenus réguliers étaient libres de choisir leur domicile et même leur lieu de séjour. L'argent apporté ou celui gagné, leur était accessible durant la guerre puisque la Banque Nationale serbe a été transférée à Marseille. La valeur du dinar ne différait que de 12 % de sa valeur nominale – contre 100

¹⁷ MAE, Guerre, 379, lettre au Premier ministre (A. Honnorat pour le Président du Conseil), le 26 juin 1916.

¹⁸ Ljubinka Trgovčević, « Prilog proučavanju organizacije školovanja srpske omladine u Francuskoj početkom 1916. godine » (Contribution à la recherche de l'organisation d'éducation de la jeunesse serbe en France au début de 1916) dans *Srbija 1916 godine* (Belgrade : Istorijski institut, 1987), 261–269 ; Ljubinka Trgovčević, « Školovanje srpske omladine u emigraciji » (La scolarisation de la jeunesse serbe en émigration 1916–1918), 95–113.

¹⁹ Édouard Petit, *De l'école à la Nation pendant la Guerre*. Préface par M. Léon Bourgeois (Paris : F. Alcan, 1917), 134.

dinars on recevait 88 francs.²⁰ La *Banque de France* à Paris a conservé les documents de change quotidiens de l'époque et sa branche de Bordeaux notait chaque jour les noms des clients. Ainsi par exemple un certain Sava Obrenović [Obrenovitch] avait changé en une année 3 500 dinars, beaucoup en comparaison avec d'autres, mais finalement cela ne faisait que moins de 300 francs par mois, somme nullement exagérée comme revenu de toute une famille. Son homonyme Ljubomir Obrenović [Obrenovitch] avait changé 2 950 dinars. Par contre un groupe de trente élèves installés à Rouen n'a eu au total que 300 dinars, soit dix dinars par personne. Les changements de l'argent étaient à leur sommet dans les premiers mois de 1916, les réfugiés ayant encore quelques dinars sur eux. Ainsi depuis son établissement la banque permettant le change des dinars en francs a pu noter le 4 février 1916 le nombre maximal d'opérations de change, soit 215 clients serbes ont transformé leurs dinars en francs. La situation relativement bonne était celle des fonctionnaires d'État, des professeurs, des officiers malades ou en congé ; en un mot de ceux qui recevaient un revenu régulier du gouvernement serbe. Tout en étant modeste le revenu permettait de vivre au quotidien et la majorité de ces catégories exceptionnelles a passé la guerre en vivant dans les hôtels ou pensions de Paris et de Nice.²¹

Mais il y avait parmi les réfugiés beaucoup de gens pauvres et communs dont nous ignorons en grande mesure le sort et qui n'arrivaient pas à couvrir les frais de vie quotidiens avec l'aide française d'un franc et demi par jour (en comparaison, par exemple, aux bourses d'étudiants de 180 francs par mois). Même une somme plus importante n'aurait pu dans les conditions de guerre couvrir les frais quotidiens d'une famille dans un pays étranger. En se trouvant dans une situation semblable l'écrivain serbe connu Branislav Nušić [Nouchitch] s'est

²⁰ Andrej Mitrović, « Dinar i kruna u kriznim godinama 1916–1918 » (Le dinar et la couronne dans les années de la crise 1916–1918), *Novac i razvoj* 12 (1994) : 46–51.

²¹ Député serbe Jaša Prodanović qui était en exil à Nice a écrit à son fils Bora le 12 novembre 1917 : « Cher Bora [...] j'ai envoyé par télégraphe 250 fr. [...] pour les mois qui restent je ne peux pas t'envoyer plus que 240 – ce qui fait le tiers des mes ressources. La même somme reste à ta mère et mois. » (Arhiv Académie serbe des Sciences et des arts, Belgrade, Jaša Prodanović, (Archives de l'Académie serbe des Sciences et des Arts, Belgrade, fond Jaša Prodanović).

plaint en mars 1916 qu'il a dû chercher du travail à l'usine.²² Les moins fortunés cherchaient des lieux de séjour plus modestes loin des lieux de villégiature connus et des capitales. Le socialiste Kosta Novaković [Novakovitch] appréciait le double avantage de son séjour à Tunis en 1916 : « Je ne dérange personne en restant ici d'une part et d'autre part tout y est meilleur marché ».²³ Certains ont trouvé du travail à l'usine ou dans les champs. L'accord conclu par les deux gouvernements autorisait l'emploi des réfugiés. On sait que les 400 ouvriers de l'usine serbe des armes sont arrivés en France qu'en une partie ils ont trouvé du travail dans la production des munitions. En Algérie les réfugiés travaillaient comme ouvriers agricoles, d'autres ont trouvé du travail dans les mines ou bien dans les vignes des environs de Bizerte.²⁴

Plusieurs centaines de réfugiés ont travaillé pendant deux ans et demi dans les usines des explosifs de Mons.²⁵ Les chemins de fer d'Orléans ont proposé en février 1916 d'accueillir des cheminots serbes d'abord en convalescence puis des les employer ensuite²⁶, mais les autorités serbes refusèrent la proposition craignant qu'elles pourraient en avoir besoin dans les opérations militaires à venir.²⁷ La même maison a fondé à Tours une école de formation des cheminots et en 1917 celle-ci comptait 87 élèves serbes ;²⁸ en plus, selon certaines sources la société a employé plus de 800 cheminots serbes. Les modestes informations sur les ouvriers sont complétées par les observations des socialistes disant que les ouvriers serbes ne connaissaient pas la législation française du travail et « les malheureux qui sont tombés par hasard dans une des

²² *Ibid.*, lettre de S. Popović à J. Prodanović de Paris du 7 mars 1916.

²³ *Prepiska srpskih socijalista u toku Prvog svetskog rata* (La correspondance des socialistes serbes durant la Première Guerre mondiale), éds. Vlastimir Lapčević et Toma Milenković (Belgrade : Institut za savremenu istoriju, 1979), 105.

²⁴ *Tri sile pritisle Srbijicu : priče Solunaca*. (Les trois puissances ont encerclé la petite Serbie : les histoires de poilus d'Orient), éds. Dragutin Paunić, Milija Djordjević (Belgrade : Narodna knjiga, 1985), 255.

²⁵ *Srbijico, dušo gorka : priče Solunaca*. (La petite Serbie, l'amère âme : les histoires de poilus d'Orient), éds. Dragutin Paunić, Milija Djordjević (Belgrade : Narodna knjiga, 1988), 365–374.

²⁶ MAE, Guerre, 377.

²⁷ *Ibid.*, le 6 mars 1916.

²⁸ Fadil Ekmečić, *op.cit.*, 52.

usines où les conditions de travail sont mauvaises et du point de vue de santé difficiles s'y trouvent enterrés vivants [...] Nos ouvriers sont sujets à de graves blessures dans leur travail et à l'invalidité. »²⁹

Ce que les Français savaient sur la Serbie

Au moment où les Serbes sont arrivés en France leurs hôtes savaient incomparablement plus sur la Serbie qu'avant la guerre. Dès le début des hostilités la presse française suivait attentivement tout ce qui se passait au front serbe. En plus des articles et de nombreuses conférences sur la Serbie présentée par les intellectuels français et serbes il semble que *La Journée serbe* a eu une influence capitale sur les connaissances concernant la Serbie. Ce jour-là, le 26 mars 1915 tout enfant de l'âge scolaire en France, et par leur intermédiaire le large public, a pris connaissance des informations générales sur la Serbie. À cette occasion le Ministère de l'Instruction publique français a publié dans son Bulletin diffusé dans toutes les écoles, des écrits sur l'histoire serbe, sur la participation serbe à la guerre et sur le peuple serbe, qui étaient des préparatifs à la *Journée serbe*, tout cela accompagné de deux histoires sur Kraljević Marko – Roland serbe, traduites par Léo d'Orfer. L'année suivante la Journée serbe a été fêtée le 25 juin, ce fut une nouvelle occasion de connaître mieux le pays dont les citoyens sont devenus partie de la vie quotidienne française.

Lorsqu'en automne 1915 l'offensive ennemie sur la Serbie a commencé tous les journaux français ont suivi de jour en jour la situation au front tout en accompagnant les nouvelles par des renseignements sur l'histoire et la culture des Serbes. En plus des cartes géographiques régulièrement reproduites, des poésies, des contes et des évènements de guerre étaient publiés. Par exemple le *Journal des débats* a publié le 9 décembre 1915 deux contes populaires serbes *Le diable et son apprentis* et *Le Diable et la Mégère*, tandis que la bibliothèque de guerre des enfants a publié en forme de bande dessinée *Les aventures du petit soldat serbe*.³⁰

²⁹ Lettre de Milutin Arandjelović adressée à Dragiša Djurić écrite à St. Font de Rhône le 20 juin 1917, *Prepiska srpskih socijalista* (La Correspondance des socialistes serbes), 161

³⁰ « Les Serbes héroïques », *Les livres roses pour la jeunesse*, n° 163 (Paris : Librairie Larousse, s.d).

Des poètes tels que Jean Richepin, Edmond Rostand, Henri de Régnier ont également contribué à la gloire des Serbes, mais aussi des intellectuels et universitaires influents comme Émile Haumant, Victor Bérard, Ernest Denis et d'autres.

De nombreux écrits, des rencontres solennelles au profit des Serbes ont donné à l'opinion française une idée plus large des malheurs de ce peuple. Les histoires sur les Serbes soulignaient en général qu'il s'agissait d'un peuple courageux, petit (ce qui pour les Français était pure vérité, la population serbe égalant le nombre d'habitants de Paris). La glorieuse histoire des Serbes, surtout plus récente, y était accentuée ainsi que leur confrontation à l'Autriche-Hongrie. Dans la peinture et la sculpture de l'époque les Serbes étaient toujours présentés coiffés de leur képi national et la flûte aux lèvres dans les moments de répit, en fait le prototype étant celui du soldat serbe. Un des stéréotypes fréquents, disparus ensuite, était celui des Serbes vivant dans les coopératives familiales (*zadrugas*) quoique celles-ci aient déjà pratiquement disparu.

Nombreux textes appropriés accordaient leur attention aux traits communs rattachant les Serbes à la France, il n'est donc pas rare d'y trouver les éloges des soldats serbes : « Les Français sont avec nous », destinés aux canons de calibre 75 produits en France, que les soldats avaient tendrement surnommés « les Français ». ³¹ Les textes sur l'héroïsme serbe dans la guerre mentionnent la mort dans la bataille à Cer [Tser] au bord de la Drina du lieutenant Garašanin, fils de l'ancien ministre serbe en France Milutin Garašanin [Miloutuine Garachanine] et petit fils du président du conseil sous prince Michel Obrenović Ilija Garašanin, ainsi que la mort héroïque de l'un des élèves français Dušan Nikolić, fils de Andra Nikolić [Andra Nikolitch], également ancien ministre serbe à Paris. ³²

En tout cas fin 1915 et début 1916 presque chaque Français savait quelque chose sur les Serbes et sur leurs malheurs durant cette guerre. La réponse à l'appel du 1^{er} décembre 1915 d'accueillir les élèves serbes dans les écoles françaises en témoigne. Au moment où des élèves serbes d'abord et des réfugiés ensuite arrivaient en France en plus des comités déjà existant tels que *Comité Serbe en France*, *Comités universitaires de la*

³¹ *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique*, année 1915, le 6 mars 1915.

³² *Ibid.*

jeunesse serbe dans presque chaque ville universitaire et en particuliers dans celles où les Serbes s'installaient en majorité des comités d'assistance étaient formés. Ceux-ci organisaient l'accueil et l'installation des élèves et des réfugiés, des collectes d'aide nécessaire etc. D'habitude le préfet était à la tête du comité réunissant des citoyens en vue. Nombreux sont les textes qui témoignent de l'arrivée des groupes de Serbes et leurs descriptions sont pour ainsi dire identiques. Celui de la *Revue pédagogique* est caractéristique : « L'arrivée du convoi fut le spectacle d'un malheur inoubliable. La foule impatiente attendait avec joie les réfugiés. Leur arrivée fut accueillie par des saluts de main et par des ovations. Puis l'ambiance changea subitement. Devant cette foule de misérables hirsutes, en guenilles, un silence miséricordieux gagna la masse maintenant silencieuse. Tout le monde enlevait les chapeaux dans un silence complet tandis que le premier groupe de réfugiés passait. Des femmes et des enfants d'abord suivis des hommes en rangs, blessés ou malades sur des brancards. Par à coups on entendait 'Vive la Serbie' et en réponse des 'Vive la France' discrets, sans grand bruit, et le groupe se formait en rangs. »³³

Les Serbes arrivés se rappellent : « Dès notre arrivée en France il nous semblait que nous étions chez nous, en famille proche et chère, parmi des amis, voire des parents. Pendant tout le voyage dès qu'on apprenait que nous sommes Serbes on nous fêtait, on distribuait des sucreries aux enfants. »³⁴ Un élève inspiré a écrit qu'en arrivant en France il a ouvert la fenêtre du train « [...] Je me penchais et je me mis à inspirer l'air frais de la France [...] tandis que le parfum des fleurs me disait : il n'y aura plus de misère pour vous, c'est la fin de vos malheurs. Et le parfum disait la vérité. »³⁵ Les Français pour leur part également voyaient leurs hôtes contents. La censure postale de la Commission du contrôle postal a tiré la conclusion, après une révision de la correspondance, que le moral des Serbes est en général bon, « qu'ils sont très contents de leur accueil en France », mais ils sont nostalgiques et une seule plainte concernait la nourriture. Quant au second problème, celui de la nostalgie, la censure a constaté que presque toutes les lettres expriment le

³³ Etienne Port, « Nos enfants serbes », *Revue pédagogique* 6 (juin 1917) : 550.

³⁴ *Ibid.* : 554.

³⁵ *Ibid.* : 547. Même citation publiée dans *Knjiga o Francuskoj* (Le livre sur la France), 198.

désir de rentrer dans leur patrie. Avec la prolongation de la guerre cette nostalgie augmentait, surtout à la suite de la réception des lettres venant de Serbie, en particulier celles, selon le témoignage d'une jeune Serbe chargée de leur distribution, contenant des billets d'argent ou de petites fleurs séchées, ou encore des feuilles de cerisier ou de vigne.³⁶

La rencontre des deux cultures

En arrivant en France dans un milieu étranger où ils étaient partout bien accueillis, les Serbes se trouvaient confrontés à une langue et une culture différentes. Ils apprenaient progressivement la langue tout en adoptant petit à petit les coutumes et les habitudes de leurs hôtes. Un des problèmes, déjà mentionné, était la nourriture, en particulier la quantité modeste de pain, distribué sur base de 300 ou 250 grammes par personne. C'était le problème quotidien serbe. L'information fournie à l'amiral Guépratte que « tout Serbe mange du pain selon une sorte de rituel : il fait d'abord un signe de croix au-dessus du pain et ce n'est qu'ensuite qu'il le coupe »³⁷, l'amiral Guépratte a réussi, malgré l'opposition et le menu élaboré par des experts, à assurer à Bizerte un kilogramme de pain par jour à chaque soldat serbe. Les élèves de Beaulieu ont noté : « Notre mal principal fut la quantité insuffisante de pain. »³⁸ Ils se débrouillaient en passant en fraude du pain de Monaco où le pain n'était pas rationné.³⁹ Ce respect des Serbes devant le pain les Français l'ont accepté comme partie de rituel, la revue illustrée *L'Illustration* a donc décrit la coutume du gâteau de froment obligatoire à la fête du saint, patron de la famille (*slavsko žito*) lors du jour de Saint Sava le 27 janvier dans une école des environs de Paris avec le commentaire habituel que le froment et le pain de froment sont des produits nobles *par excellence* dans les pays des Balkans le pain quotidien étant celui de maïs.⁴⁰ Quant à la nourriture les Serbes ont dû s'adapter à d'autres habitudes également. Édouard Petit écrivait : « Certains des jeunes gens venus des pays

³⁶ *Srbijico, dušo gorka* (La petite Serbie, l'amère âme), 194.

³⁷ *Knjiga o Francuskoj* (Le livre sur la France), 237.

³⁸ *Ibid.*, 57.

³⁹ *Ibid.*, 148.

⁴⁰ Jean Brunhes, « La Fête serbe de la Saint Sava à Arcueil-Cachan », *L'Illustration*, le 3 février 1917, p. 90.

où avant la guerre un kilo de boeuf valait 60 centimes, sont devenus de véritables carnivores », mais ils se sont rapidement adaptés à la quantité de viande correspondant à l'amélioration de leur santé. Au début ils n'appréciaient pas particulièrement « les petits pois, les lentilles, mais ils les ont adoptés ensuite et les demandaient ». ⁴¹ À Tours il y avait un restaurant serbe qui pourrait offrir des spécialités telles l'aspique serbe. Tout compte fait comme l'un des garçons réfugiés l'a conclu « il n'y a pas de grande différence sauf entre leur cuisine française et la nôtre, on peut les accorder, sauf en quantité de vin. Le Français aime bien manger gras, il aime bien boire du vin, ils ont beaucoup de vin. Tout soldat reçoit sa ration de vin ». ⁴²

Les réfugiés venaient des couches sociales différentes, avec des habitudes différentes, d'un pays à la population en grande partie rurale et de niveau culturel plus bas que celui du pays d'accueil. Dans leur premiers rapports sur les élèves les Français notent que les jeunes Serbes « sont très polis et obéissants et très désireux d'apprendre [...] Ces jeunes gens sont venus très confus, sérieux et cérémonieusement polis aussi bien avec d'autres élèves qu'avec les enseignants ». En même temps qu'ils s'adaptent difficilement à la discipline et à l'ordre d'internat, entre autres leurs surveillants disent qu'il leur a fallu une stratégie particulière et une grande patience pour convaincre les jeunes Serbes qu'on ne se met pas au lit tout habillé. ⁴³ Ils remarquent également que les jeunes filles « comme toutes les femmes à l'orient, ont l'habitude de vivre à l'intérieur des maisons où elles s'occupent du ménage. » ⁴⁴ Les mêmes filles ce sont fait remarquer « portant à l'arrière de leur tête des nattes croisées avec l'art selon la mode à Belgrade et à Nich [Niš] », rapidement adoptées par les élèves françaises de Gap, ville des Hautes Alpes, ce qui fut en quelque sorte la contribution serbe à la mode de l'époque. ⁴⁵ Les jeunes Serbes ont rappelé à leur camarades français les jeux de tirer le la corde et de la marelle, tandis que certains sont devenus de véritables champions de football même dans la première équipe de certains clubs

⁴¹ Eduard Petit, *op. cit.*, 155.

⁴² *Srbijico, dušo gorka* (La petite Serbie, l'amère âme), 372.

⁴³ Édouard Petit, *op. cit.*, 144.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*, 149.

français. Peut-être ont-ils appris aux Français de manger du caroubier, complément à pitance modeste des élèves toujours affamés, et qui est devenu à la suite de leur expérience article apprécié au marché.⁴⁶

Un problème sérieux de l'adaptation fut celui des réfugiés situés en Tunisie et en Algérie. Le voyage par mer fut pour certains la première expérience personnelle de la mer, ainsi que la rencontre des noirs (« Il y a des Sénégalais, seules leur dents sont blanches »⁴⁷) ; La rencontre des Arabes avait aussi un caractère particulier : pour les Serbes tous les musulmans étaient des Turcs, et les Turcs étaient des ennemis symbolisant l'occupation ottomane durant des siècles. Les Serbes donc se méfiaient pendant certain temps de la population locale, qui de son côté a pris conscience de leur attitude. Au début il y avait parfois des conflits. Milan Predić [Preditch] a noté que dans les environs de Lasoise « on a trouvé un homme un couteau dans le dos, un autre jour encore un. Il était question de déménager les Serbes, mais ensuite tout s'est arrangé ».⁴⁸

D'autre part les Algériens leur étaient plus proches par leurs coutumes et leur costume. Le même auteur a écrit : « Notre paysan [...] quand allait en ville acheter quelque chose pour son officier ne s'adressait pas à un soldat français [...] il cherchait le fez et les pantalons bouffants, il se sentait plus libre en parlant aux autochtones ».⁴⁹ À la suite du processus d'adaptation vint le processus de familiarité, ainsi rapidement le village de Lasoise en Tunisie commençait à ressembler à un village serbe, près d'une allée des tomates étaient plantées, le piment était rattaché au cactus, il y avait aussi de la place pour les haricots. En tout cas s'étaient les premières troupes serbes sur le continent africain et dans le texte de René Payot publié par le *Journal de Genève* en mars 1917 ceci est souligné comme un fait ethnographique : « Dans cette région entre le Sahara et la mer où pendant des siècles des populations nombreuses de races différentes se succédaient en se croisant et petit à petit s'unissaient, les Serbes ont apporté pour la première fois la contribution de la

⁴⁶ *Knjiga o Francuskoj* (Le livre sur la France), 58.

⁴⁷ *Srbijico, dušo gorka* (La petite Serbie, l'amère âme), 76.

⁴⁸ *Knjiga o Francuskoj* (Le livre sur la France), 239.

⁴⁹ *Ibid.*, 325–326.

race slave ». ⁵⁰ L'auteur se demande : « Combien de Serbes resteront-ils en Algérie? » pour ajouter immédiatement que « malgré la douceur du climat, l'aisance de la vie la majorité de Serbes est d'origine rurale et elle désire rentrer au pays ». ⁵¹

Avec le temps les Serbes se sont habitués aux coutumes de leurs hôtes. De nombreuses amitiés y sont nées, des amours même. Les élèves serbes et les femmes, soldats et officiers étaient accueillis partout avec sympathie. « Nous avons soigné une attitude des héros exilés, un peu sentimentale et mélancolique, nous laissons avec sourire disparaître nos insignes dans les couloirs pour reparaître aux bustes des dames. » ⁵² Pas mal de choses les hôtes toléraient parce qu'il s'agissait des Serbes. Quand Dragomir Ikončić [Ikonitch] a fait de sa chambre au Quartier Latin la rédaction et l'entrepôt du journal *La Patrie Serbe*, la propriétaire s'est écriée : « Voyons, Monsieur, c'est un hôtel, pas une librairie. [...] Si vous n'étiez pas Serbe je vous aurais renvoyé chez vous ». ⁵³ Et c'était très fréquent.

Cependant les invités se sont rapidement enracinés. Adoptant la France comme leur seconde patrie ils ont cessé de se conduire en étrangers et rapidement ils ont fondé sur le sol français toute une suite d'institutions serbes. En plus des organisations humanitaires la Chambre de commerce y travaillait et la Section de l'éducation et des écoles serbes était fondée ainsi que l'École supérieure de commerce à Aix, le Bataillon serbe à Josier, le Lycée serbe à Nice. C'est précisément l'établissement de ces deux écoles, contraire à la législation française, qui a décidé les Français à rappeler à l'ordre leurs invités.

Le député Clément-Simon, qui a passé une partie de sa carrière diplomatique en Serbie, le 20 octobre 1916, était assez sévère sur l'établissement des écoles spéciales serbes : « Cet acte serbe est loin de la délicatesse [...] Ces jeunes gens sont hospitalisés, nourris, formés à nos frais [...] certainement bien mieux que par eux-mêmes et pourtant ils ne sont pas contents, [...] mais ils sont toujours chez nous, avec l'argent que nous leur prêtons [...]. Il a souligné que les Serbes « ont encore besoin

⁵⁰ René Payot, « L'Alger, foyer serbe », *Journal de Genève*, le 13 mars 1917.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Knjiga o Francuskoj* (Le livre sur la France), 239.

⁵³ Dragomir Ikončić, *U izgnanstvu* (En exil), éd. A. Peković (Belgrade : Narodna biblioteka Srbije, 1993), 30.

de la bienfaisance et la générosité françaises » ils manifestent trop tôt « leur ingratitude ». ⁵⁴ En mars 1917 le Ministère des Affaires étrangères français a fait savoir par intermédiaire de leur ministre à Corfou Auguste Boppe qu'il est indispensable d'attirer l'attention des Serbes que de tels agissements, ne peuvent pas être tolérés venant d'une partie de peuple qui a été accueilli par une grande hospitalité. Clément-Simon était de nouveau très sévère : « Je considère cet acte des Serbes inadmissible. Il est inacceptable de laisser les Serbes considérer la France comme un pays occupé. » ⁵⁵ Enfin ils ont cédé remplaçant dans leurs protestations l'indignation par de l'étonnement, tout en prouvant la bienveillance du gouvernement français dans des conditions exceptionnelles. ⁵⁶

Amie dans la détresse la France fut une seconde patrie des Serbes. Les deux peuples ont oublié beaucoup, mais il en reste encore des notes. Comme ces paroles du poète serbe Vladislav Petković Dis, écho aujourd'hui semblant pathétique mais profondément sincère à l'époque. Il a dit que les Serbes de retour dans le pays à la question de leurs enfants : La France où se trouve-t-elle, répondront en mettant la main sur le coeur : « C'est là que se trouve la France ». ⁵⁷

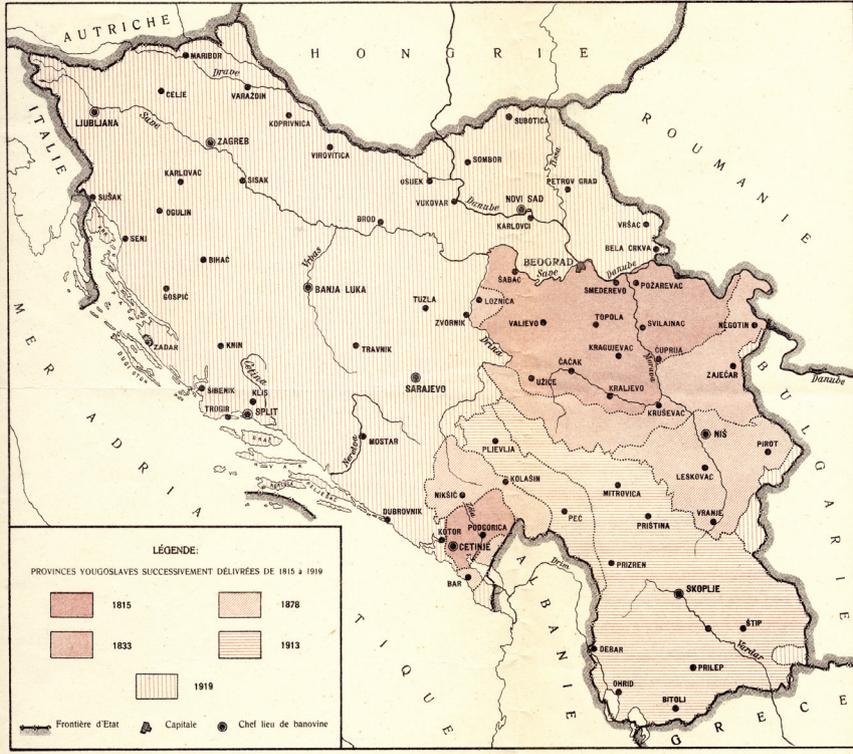
⁵⁴ MAE, Guerre, 382, note de Clément-Simon du 20 octobre 1916.

⁵⁵ *Ibid.*, 385, note de Clément-Simon du 10 mars 1917.

⁵⁶ *Ibid.*, 382, MAE Intérieur, le 6 octobre 1916.

⁵⁷ *Knjiga o Francuskoj* (Le livre sur la France), Introduction.

CARTE HISTORIQUE DE LA FORMATION DE LA YUGOSLAVIE



ROYAUME DE YUGOSLAVIE

